

# Maladie d'amour et diagnostic médical : Érasistrate, Galien et Héliodore d'Emèse, ou du récit au roman

PATRICK ROBIANO

Toulouse

Sans vouloir relancer le débat sur la datation des *Éthiopiennes*, nous souhaiterions resituer l'œuvre d'Héliodore à la fois dans le champ littéraire et dans le champ scientifique, en partant d'un passage précis, celui où le médecin Acésinos révèle à Chariclès que la maladie de sa fille adoptive, Chariclée, est l'amour (4,7,3–7).

Les philologues, au moins depuis E. Rohde, ont relevé que cet épisode romanesque est à rapprocher d'un récit célèbre à caractère historique, que les auteurs ont eu tendance à romancer, celui qui rapporte comment un médecin – la plupart des versions considère qu'il s'agit d'Érasistrate – dévoila au roi Séleucos que la mystérieuse maladie dont était atteint son fils Antiochos n'était autre que l'amour.<sup>1</sup> Or, il apparaît que ce diagnostic, devenu fameux, a eu différentes représentations, comme l'attestent, entre autres, les protesta-

---

<sup>1</sup> Cf. Rohde 1974, 59. L'article fondamental de Mesk 1913 a été suivi des contributions importantes d'Amundsen 1974 ; Pinault 1992 ; Nutton 1979, 194-198. Les versions les plus développées de l'anecdote se trouvent chez Val. Max. 5,7, ext.1 ; Plut. *Demetr.* 38 ; App. *Syr.* 59-61 ; Luc. *Syr. D.* 17-18 ; Jul. *Mis.* 347A-348 A. Elles sont recueillies chez Garofalo 1988, 66-69, et constituent notre *corpus*. Il faut leur ajouter des allusions plus ou moins étendues recensées par Nutton 1979, 100. Mentionnons enfin une lettre d'Aristénète, 1,13 Vieillefond, qui s'inspire manifestement d'Héliodore (cf. Rohde 1974, 59 n. 2). Une bibliographie récente et exhaustive a été donnée par Romani 2000, 275.

De plus, cet épisode est à rapprocher de celui qui met en scène Hippocrate découvrant que la maladie du roi Perdicas est due à l'amour secret que celui-ci porte pour une concubine de son père Alexandre (cf. *Vita Hippocratis secundum Soranum* = VHSS 176,4-11 Ilberg, reproduite par Pinault 1992, 127). Galien *Progn.* 6,1 : CMG 5,8,1, 100,9-10 Nutton, semble les confondre.

tions d'une autorité médicale, Galien, qui s'insurge contre des mauvaises interprétations, apparemment répandues, de la découverte d'Érasistrate.<sup>2</sup>

Comment lire le texte du romancier ? Nous espérons pouvoir nous démarquer de nos prédécesseurs en le confrontant d'abord à ceux de Galien, dont il est le plus proche, sur le plan linguistique, dans la dénotation de l'examen du pouls, et ensuite aux différentes versions du récit historique, pour en dégager la spécificité romanesque.

Commençons donc par lire Galien : «Ce n'est pas en regardant voler des corbeaux ou des corneilles qu'Érasistrate surprit l'amour du jeune homme, pas plus qu'il ne perçut des pulsations artérielles révélant de l'amour chez le jeune homme, contrairement à ce qu'ont écrit certains, car il n'y a pas de pouls particulier caractéristique de l'amour, mais il en eut la révélation comme je l'ai eue, un jour, après avoir posé ma main sur le poignet du malade (τῷ καρπῷ ... ἐπιβεβληκότη τοῦ νοσοῦντος τὴν χεῖρα) : dès l'apparition d'une femme de la maison, aussitôt le pouls devint irrégulier et déréglé, tandis qu'il retrouva peu après son rythme naturel, avec la sortie de cette femme qui avait fait une apparition».<sup>3</sup> Ce passage fait allusion à un diagnostic dont Galien décrit longuement les conditions d'établissement après avoir rappelé le diagnostic d'Érasistrate, dont les conditions d'établissement lui sont, de son propre aveu, inconnues.<sup>4</sup> C'est l'examen du pouls de la patiente, qui devient irrégulier dès que le nom de Pylade est prononcé qui alerte Galien : τῷ καρπῷ τῆς γυναικὸς ἐπιβαλὼν τὴν χεῖρα, τὸν σφυγμὸν εὖρον ἀνώμαλον ('en posant ma main sur le poignet de la femme, je découvris que le pouls était irrégulier').<sup>5</sup>

Héliodore se réfère au pouls, et dans les mêmes termes techniques, puisqu'il écrit (4,7,4) : τῷ καρπῷ τὴν χεῖρα καὶ ἀκούσης ἐπιβαλὼν, 'posant sa main de force sur le poignet'.<sup>6</sup> Mais, tel qu'il est relaté par Chariclès, témoin

<sup>2</sup> Cf. *In Hipp. Progn. Comment.* I 8 : CMG 5,9,2, 218,14-219,5 Heeg.

<sup>3</sup> *In Hipp. Progn. Comment.* I 8 : 218,17-24 Heeg.

<sup>4</sup> Cf. *Progn.* 6, 100-105 Nutton.

<sup>5</sup> *Progn.* 6,8, 102,15-16 Nutton. La même condamnation de la théorie qui voudrait que le pouls à lui seul permette le diagnostic de l'amour est reformulée en *Prog.* 6,1, 100,8-12 Nutton ; 6,16, 104,20-23 Nutton.

<sup>6</sup> Il est remarquable que l'expression τῷ καρπῷ ἐπιβάλλειν τὴν χεῖρα ('poser la main sur le poignet') suivie du génitif de la personne se retrouve chez Théophile, *De pulsibus*, 9,12-15 Ermerins ; Galien y est présenté comme l'inventeur de cette méthode de diagnostic. En revanche, Aristénète, qui s'inspire pourtant d'Héliodore, utilise une autre expression : τοὺς ... δακτύλους τῷ σφυγμῷ προσαρμόζων ('en appliquant les doigts sur le pouls' 26,

bouleversé et ignorant – ‘pour découvrir sa maladie, il lui tâta le pouls, pour y lire, je pense, les mouvements du cœur’–,<sup>7</sup> le diagnostic résulte de la même erreur de méthode que celle que Galien reproche, de façon polémique, à certains de ceux qui ont rapporté le diagnostic d’Érasistrate.<sup>8</sup> En effet, à lui seul, le pouls ne saurait constituer un symptôme. Faut-il défendre Acésinos ? Il suffit de lire la suite du récit (4,7,7) : les signes de l’amour sont si évidents qu’ils seraient même perceptibles à un enfant ! Certain donc de la nature de la maladie, le médecin n’a pas besoin de vérifier par l’expérience la justesse de son diagnostic. Il faut toutefois remarquer que le public cultivé, composé de médecins, devant lequel il exerce, ne relève aucune anomalie dans la pratique d’Acésinos. Bref, ou bien médecin et public partagent la même ignorance, ou bien le médecin, face à un cas facile et à un public ignorant, se dispense d’une pratique scientifique, qui serait, en tout état de cause, inutile, et il mystifie.<sup>9</sup> En revanche, reflétant parfaitement en cela la méthode de Galien, tous les textes du *corpus*, sans exception, soulignent combien Érasistrate vérifie par l’expérience son hypothèse et découvre que le corps d’Antiochos ne se trouble qu’à la vue de Stratonice.

Quel premier constat peut-on établir ? Paradoxalement, Héliodore se situe le plus près de Galien par l’utilisation du vocabulaire technique, et le plus loin par la méthode rudimentaire du diagnostic.<sup>10</sup> Mais si l’on considère que le romancier ne fait pas jouer son personnage, et si l’on tient compte du

---

13-14 Vieillefond) ; τὴν ὑποκάρπιον ἀρτηρίαν τοῖς δακτύλοις ἀρμονικῶς ἐπέσκει (‘il examinait bien avec ses doigts l’artère radiale du poignet’ 27, 29-30 Vieillefond).

<sup>7</sup> Nous empruntons la traduction de Maillon 1960, que nous n’hésitons pas à modifier pour qu’elle soit cohérente avec la démonstration (ἀνακρίνειν ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας ἐὼκει τὸ πάθος ὡσπερ οἶμαι τὰ καρδίας κινήματα μηνυούσης). Nous avons souligné les modalisateurs, qui signifient que le personnage interprète ce qu’il voit. En mentionnant le cœur, Héliodore laisse entendre qu’il connaît une autre version du diagnostic qui se trouve chez Luc. *Syr. D.* 17, *Jul. Syr.* 348A et la *Souda*.

<sup>8</sup> Le fait est relevé par Amundsen 1974, 336 : ‘Undoubtedly Galen would have found Heliodoros’ physician’s diagnosis of lovesickness primarily a lucky conjecture but surely not scientifically compatible with Galen’s standards’ et par Pinault 1992, 68 n. 38 : ‘This belief survived Galen’s attack, however, in the diagnosis of Charicleia’s lovesickness’.

<sup>9</sup> Acésinos joue-t-il ? C’est du moins ce que le lecteur peut supposer d’après 4,7,4 : ‘Après avoir contrôlé un bon moment son observation et après avoir longuement examiné de la tête aux pieds’.

<sup>10</sup> Amundsen 1974, 333 note : ‘The wise physician in the Ethiopian Romance employs a rudimentary knowledge’ et Pinault 1992, 67 : ‘The physician who finally does diagnose her illness relies on her pulse (no details about its variations are given) and her symptoms’.

fait que le diagnostic est interprété par Chariclès, la perspective change, et de nouveaux rapprochements sont possibles. En effet, s'il ne nous semble pas vraisemblable d'envisager que ce soit Héliodore qui soit visé par Galien puisque ce dernier vise explicitement ceux qui ont rapporté le diagnostic d'Érasistrate (tout au plus, ce seraient les sources, ou la source, d'Héliodore, qui seraient visées), en revanche, nous croyons possible d'avancer l'hypothèse que le romancier est un lecteur du médecin. Nous prendrons en considération cinq points, qui nous paraissent des points de convergence intéressants.

Remarquons premièrement que nous avons affaire, dans le roman, à une patiente, et non plus, comme dans les récits parallèles, à un patient. Or, c'est bien le cas d'une patiente, et non pas, malgré ce qu'il écrit, d'un patient, qu'expose longuement Galien, ainsi que le relève pertinemment V. Nutton.<sup>11</sup>

Deuxièmement, c'est le même symptôme, l'insomnie de la malade, qui est donné immédiatement au médecin, à coup sûr à Galien, et très vraisemblablement à Acésinos.<sup>12</sup> On peut constater aussi que dans les deux cas, les médecins notent l'absence de fièvre.<sup>13</sup> Les textes parallèles ne mentionnent pas ces symptômes.

Troisièmement, est-ce pure coïncidence s'il y a des similitudes textuelles dans l'introduction de l'épisode, pour signifier l'appel au médecin, et surtout dans le refus de la patiente de se laisser observer ?<sup>14</sup> Nous ne le croyons pas, et nous avons envie d'écrire qu'Héliodore plagie Galien.

<sup>11</sup> Cf. Nutton 1979, 195 n. 3 : 'At in Hipp. Progn. comment. I 8 = CMG 5,9,2 p. 218,20 he says that his patient was a man in love with a woman, an error that was soon picked up by the Arabic commentators'. Il est significatif qu'Aristénète mette en scène un malade, et non plus une malade, à la différence de son modèle.

<sup>12</sup> Cf. Gal. Progn. 6,2, 100,15 Nutton. Il est probable qu'en faisant appel aux médecins, et donc à Acésinos, Chariclès a mis en avant comme premier symptôme l'insomnie, ainsi qu'il l'avait fait pour Calasiris (cf. 4, 4, 5 ; 4, 5, 2 ; 3,18, 2). D'ailleurs, Acésinos le relève parmi les symptômes de l'amour (4,7, 7). Maillon 1960, vol. 2, 12 n. 2, le rappelle, c'est un *topos* romanesque.

<sup>13</sup> Cf. Hld. 4,7,6 ; Gal., Progn. 6,2, 100,17 Nutton.

<sup>14</sup> Cf. Progn. 6,2, 100,15 Nutton : παρεκλήθην ... εἰς τὴν ἐπίσκεψιν ('je fus appelé en consultation') ; Progn. 6,3, 100,18-19 Nutton : ἡ δὲ μόγις ἢ οὐδ' ὅλως ἀπεκρίνετο ... καὶ τὸ τελευταῖον ἀποστραφεῖσα ('elle répondit à peine, voire pas du tout... et pour finir se détourna') ; Hld. 4,7,3 : παρακαλέσας ... εἰς τὴν ἐπίσκεψιν ('ayant fait appelé en consultation') ; 4,7,4 τῆς δὲ ἀποστρεφομένης καὶ πρὸς μὲν ἐκείνους οὐδ' ὅτιον ἀποκρινομένης ('elle se détourna sans leur répondre un seul mot'). On ne peut procéder à aucun rapprochement avec les autres versions.

Quatrièmement, Galien note que ce qui est dit, vu ou entendu par le malade mérite l'attention du médecin pour établir le diagnostic.<sup>15</sup> De fait, dans *Progn.* 6, 7–8, 102 13–17 Nutton, c'est le nom du danseur Pylade, prononcé par un visiteur, qui déclenche l'irrégularité du pouls. Or, en *Hld.* 4,7, 4, Chariclée prononce un vers de l'*Iliade* qui fait immédiatement résonner le nom d'Achille : 'Achille, fils de Pélée, le plus brave des Grecs'. Chariclès, qui a révélé à Calasiris que Théagène se prétend descendant d'Achille, est incapable d'interpréter ce signe!<sup>16</sup> Effectivement, dans les deux cas, le nom, mythique, est un indice. Galien l'utilise aussitôt, pour établir le diagnostic (cf. *Progn.* 6,9–11, 102,18–28 Nutton) ; Acésinos n'en fait-il pas autant ? Le long contrôle dont il est question après la prise du pouls, laquelle suit immédiatement la parole de Chariclée, n'est-il pas un moyen de vérifier les variations du rythme du pouls, après que la parole a été prononcée, et non un jeu mystificateur ? Nous le pensons.

Enfin, cinquièmement, il semblerait que le romancier ait gardé présente à l'esprit l'attaque virulente de Galien contre ceux qui pensent que c'est par la divination qu'Érasistrate aurait diagnostiqué le mal d'Antiochos, et contre ceux qu'il appelle les 'médecins sophistes', croyant à l'existence d'un pouls spécifique à la maladie d'amour.<sup>17</sup> Certes, le texte de Valère Maxime, le plus ancien de nos témoignages, attribue la guérison d'Antiochos soit à l'astrologue (*mathematicus*) Leptine, soit à Érasistrate : 'Mais ce nuage de tristesse fut dissipé par la clairvoyance de l'astrologue Leptine ou, selon certains, du médecin Érasistrate'. Il atteste ainsi l'existence d'au moins deux traditions, tout en accordant davantage de créance, semble-t-il, à la première.<sup>18</sup> En fait, Héliodore réutilise les deux anti-modèles d'Érasistrate stigmatisés par Galien. En effet, nous l'avons vu, Acésinos fait comme si le pouls était suffisant pour établir le diagnostic de la maladie d'amour, et tout lecteur remarque que c'est Calasiris, à la fois savant en médecine et en as-

<sup>15</sup> Cf. *In Hipp. Progn. Comment.* 1,8 : 218,26-219,2 Heeg.

<sup>16</sup> Cf. 2,34,4-7. Aux dires mêmes de Calasiris (2,35,1), le jeune homme est tout le portrait de son ancêtre.

<sup>17</sup> Cf. *In Hipp. Progn. comment.* 1,8 : 218,17-18 Heeg. Galien n'attaque pas nommément les devins, mais le recours à la divination. En *Progn.* 6,1, 100,8-9 Nutton, il dénonce la théorie erronée des 'médecins sophistes'.

<sup>18</sup> C'est la thèse de Garofalo 1988, 19 n. 137 : *L'ipotesi que ci sembra più probabile è che la storia abbia avuto inizialmente come guaritore Leptines. In questa versione non compariva il test del polso, ma la palpazione del cuore e la respirazione eccitata (sintomi comprensibili al profano mathematicus).*

trologie, mais opérant parfois comme un charlatan et un devin, équivalent peut-être aussi des ‘médecins sophistes’ dénoncés par Galien, qui découvre le premier, par autopsie d’ailleurs, et non par sa science, la cause de la maladie de Chariclée, tout en faisant comme s’il procédait méthodiquement pour établir son diagnostic.<sup>19</sup> Bref, le romancier montrerait combien les représentations du diagnostic de la maladie d’amour, pour fausses qu’elles soient, sont bien acceptées, y compris par un public cultivé ; se rangeant du côté de la science médicale et de Galien, il opère, par le jeu romanesque, une démythification salutaire. Toutefois, et c’est là l’ambiguïté d’Héliodore, à travers les personnages de Calasiris et d’Acésinos, il démythifie médecine et médecins : le diagnostic de la maladie d’amour, facile à établir, ne serait plus la pierre de touche des capacités du médecin, contrairement à ce que suggère Galien.<sup>20</sup> Il réhabiliterait le personnage du *mathematicus*, sans l’installer au-dessus du médecin puisque, répétons-le, c’est l’observation directe, et non pas la médecine ni l’astrologie, qui a permis à Calasiris de découvrir l’amour réciproque de Chariclée et de Théagène.<sup>21</sup> En revanche, c’est le savoir littéraire et philosophique qui permet d’interpréter la passion amoureuse, l’interprétation platonicienne étant peut-être d’ailleurs, pour le romancier, une manière de se distinguer de Galien, qui refuse de voir dans l’amour une maladie divine, et d’affirmer que l’imaginaire romanesque ne peut se satisfaire de la seule vérité médicale.<sup>22</sup>

<sup>19</sup> Calasiris perçoit immédiatement la naissance de l’amour ; d’autres, dont Chariclès, dit-il, l’auraient tout aussi bien perçue, s’ils n’avaient pas été occupés (cf. 3,5,6-7). Il se revendique comme astrologue et devin et est reconnu comme tel (cf. 2,24,6-25,5 ; 3,16,4-5 ; 4,6,1). En revanche, ce sont les autres, et singulièrement Chariclès, qui le posent comme médecin, en sa qualité d’Égyptien (cf. 3,18,3-4 ; 19,3). Calasiris utilise ces stéréotypes, bien décidé à ‘mystifier’ (cf. 3,18,3 σοφιστεύων). De même qu’il ‘imite les inspirés’ (cf. 3,17,2 : τοὺς κατόχους μιμούμενος) et surtout ‘fait le devin’ (3,17,1 : μαντεύεσθαι) devant Théagène, il ‘joue la comédie’ devant Chariclée (cf. 4,5,3 : ὥσπερ ἐπὶ σκηνῆς τῆς ὑποκρίσεως), comme une vieille femme.

<sup>20</sup> Cf. Nutton, 1979, 194 : ‘Galen loved to see himself directly in the tradition of the great doctors of antiquity whose works he had read and admired... Here his model was one of the most celebrated romantic tales of the ancient world’. Galien *Progn.* 6,6, 102,9-10 Nutton avoue du reste que c’est par chance qu’il a trouvé, sans doute, dit-il, comme Érasistrate, la cause de la maladie.

<sup>21</sup> Cf. Hld. 3,5,4-5. Il faut toutefois relever que c’est Calasiris qui suggère le recours au médecin, suscitant ainsi la scène où le médecin démythifie son art (cf. 4,6,2 ; 4,7,3).

<sup>22</sup> Cf. *In Hipp. Progn. Comment.* 1,4 = CMG 5,9,2, 206,15-207,2 ; 207,11-14 Heeg. L’oracle pythique (cf. Hld. 2,35,5), qui annonce énigmatiquement l’amour de Chariclée et de Théagène avant même que le coup de foudre se soit produit signifie en effet que la maladie d’amour est voulue par les dieux.

Nous pensons avoir relevé suffisamment d'indices pour pouvoir affirmer qu'il n'est pas invraisemblable qu'Héliodore se fasse l'écho, à propos du diagnostic de la maladie d'amour, des préoccupations de Galien, ce qui expliquerait qu'il choisit le pouls, et non pas le cœur, à la différence d'Appien, Lucien et Julien pour établir le diagnostic ; mieux, il n'est pas impossible qu'il lui ait fait quelques emprunts textuels.<sup>23</sup> C'est pourquoi nous avançons l'hypothèse que le romancier serait, en gros, un contemporain de Galien, dont il partagerait, contrairement aux apparences, les ambitions rationalistes. Cela autoriserait, sans le justifier, le rapprochement avec Héliodore dit l'Arabe qui nous est connu par Philostrate et qui avait, comme Galien, séjourné longuement à Rome.<sup>24</sup>

Comparons maintenant, malgré les propos peu encourageants de J. Mesk, l'épisode des *Éthiopiennes* aux différents récits relatant la maladie d'Antiochos.<sup>25</sup>

Se fondant sur le texte de Valère Maxime, qu'il juge fondamental parce qu'il est le plus ancien et le plus complet, J. Mesk a dégagé quatre phases de l'épisode : maladie du prince, diagnostic du médecin, information du roi, renoncement de celui-ci à son épouse en faveur de son fils.<sup>26</sup> C'est ce schéma que reprend J.R. Pinault pour comparer les différentes versions.<sup>27</sup> Il nous servira donc pour analyser le texte d'Héliodore et établir une confrontation.

La première phase n'est pas présente chez Héliodore pour des raisons qui ressortissent à l'économie du roman : Chariclès sait que le destinataire de

---

<sup>23</sup> Nous verrions volontiers un autre emprunt à Galien à propos de la conception prodigieuse de Chariclée (4,8,5). En effet, Galien soutient que le fœtus, au moment de la conception, peut prendre la forme de ce que voit la femme (cf. Laplace 1992, 216).

<sup>24</sup> Nous rejoignons par cette voie l'hypothèse de Lane Fox 1997, 146 : l'historien propose de dater les *Éthiopiennes* autour de 220 car cette date 'suggère que l'ouvrage peut avoir un lien avec le sophiste et littérateur Héliodore «l'Arabe»'. D'après Philostrate, *VS* 2,32, Héliodore est actif sous Caracalla ; il aurait vécu à Rome dans les années 230. Quant à Galien, il n'est pas impossible qu'il soit mort sous le règne de Caracalla (pour l'état de la question, cf. Boudon 2000, 451). Nutton 1979, 50 date le *Progn.* de 178 ; une copie en circulait encore après l'incendie de 192 qui détruisit une partie des ouvrages de Galien. Le *In Hipp. Progn. Comment.* qui le cite lui est forcément postérieur.

<sup>25</sup> Mesk 1913, 381 : 'Wenig übrig geblieben ist von unserer Erzählung bei Heliodor *Aethiop.* IV 8, eigentlich nur der kluge Arzt und seine Diagnose'. Encore pourrait-on rappeler qu'Héliodore est le seul à présenter un diagnostic qui ne soit pas validé expérimentalement.

<sup>26</sup> Cf. Mesk 1913, 369.

<sup>27</sup> Cf. Pinault 1992, 64-66.

son discours, Calasiris, a déjà eu maintes occasions de constater l'état de Chariclée, et son évolution.

Deuxième phase : le médecin est appelé par le père, ou plutôt un aréopage de médecins, dont Acésinos est la figure majeure, est convoqué par Chariclès, tandis que dans les récits historiques, il n'y a qu'un médecin, généralement Érasistrate.<sup>28</sup> Le fait de convoquer plusieurs médecins de renom, alors que Calasiris avait seulement suggéré de recourir, éventuellement, à un médecin (Hld. 4,6,2), révèle à la fois désarroi et amour. Chariclès, comme Séleucos, est présenté comme un père aimant.<sup>29</sup> Autre signe de l'amour paternel : Chariclès promet aux médecins toute sa fortune en échange de la guérison de sa fille (Hld. 4,7,3) ; cette attitude se retrouve en App. *Syr.* 60, mais dans la troisième phase.

Comme dans les versions parallèles, les médecins sont confrontés au mutisme de la patiente, qui n'est cependant pas total, nous l'avons vu. Mais, comme Érasistrate, Acésinos a tôt fait de diagnostiquer l'amour, tant les symptômes sont évidents. A la différence, cependant, des autres écrivains, et pour des raisons qui tiennent à sa stratégie narrative, Héliodore les mentionne dans la troisième phase, et non pas dans la deuxième. Ces symptômes, Plutarque (*Demetr.* 38,4) les rattache explicitement à la pathologie décrite par Sappho ; ce ne sont pas exactement ceux que présente Héliodore, à l'exception notable de la 'pâleur' et des troubles de la vue.<sup>30</sup> Plutarque mentionne l'irrégularité du pouls parmi les symptômes de l'amour, mais il ne lui donne pas le statut exceptionnel qu'il a chez Héliodore et chez Valère Maxime. Quoi qu'il en soit des symptômes, ils sont reconnus par Acésinos (Hld. 4,7,5–7) et par Érasistrate (App. *Syr.* 59 ; Jul. *Mis.* 347C–D) comme ceux d'une maladie de l'âme, et non pas du corps.

<sup>28</sup> Il faut cependant noter que chez Pline *HN* 7,123 le médecin n'est pas Érasistrate (mais, en *HN* 29,5, il s'agit bien d'Érasistrate). Le cas présenté par Héliodore n'est pas isolé. D'après *VHSS* 5, Ilberg, 176 Hippocrate est accompagné d'Euryphon. D'autre part, il est question d'une malade et de médecins appelés à son chevet dans *Apollonius, roi de Tyr* 18 ; et dans les *Métamorphoses* 10,2 d'Apulée, il est question des médecins incapables de diagnostiquer la maladie d'amour chez une femme.

<sup>29</sup> C'est évidemment l'amour paternel qui crée la scène et lui donne sens : Valère Maxime, dès le titre, présente explicitement un *exemplum* de générosité, et plus encore un *exemplum* d'amour paternel : 'A propos de l'amour et de l'affection des rois étrangers pour leurs enfants'. Plutarque (*Demetr.* 38, 6-11), Appien (*Syr.* 60), Lucien (*Syr. D.* 18) et Julien (*Mis.* 348 A) montrent eux aussi l'amour d'un père.

<sup>30</sup> Cf. ὄχρῖασις (Plut. *Demetr.* 38,5) et ὄχρῖτῆ (Hld. 4,7,7). Les troubles de la vue sont signalés par Luc. *Syr. D.* 17.

Troisième phase : comment la maladie est-elle révélée à Chariclès ? De façon différée, en deux temps, à l'instar de ce qui est présenté chez Plutarque, Appien et Lucien, mais, à la différence des deux premiers, chez lesquels, au terme de son diagnostic, Erasistrate révèle un amour incurable, Héliodore adopte la stratégie à effet dramatique, qui est celle d'App. *Syr.* 59 ; le médecin révèle que le mal est incurable, avant de préciser qu'il s'agit de l'amour (Hld. 4,7,4–5) : 'Chariclès... il était inutile de nous faire venir. La médecine ne peut lui être d'aucun secours', ce qui entraîne le cri de désespoir de Chariclès : 'Dieux... Que dis-tu ? Elle est donc perdue ma petite fille ? Il n'y a plus d'espoir ?', arrêté par une révélation plus rassurante 'Pas d'affolement... écoute-moi'.<sup>31</sup> La part du dialogue est particulièrement importante chez Héliodore, environ les deux tiers de l'épisode, plus encore que chez Appien, Plutarque ou Lucien, où elle était déjà sensiblement importante.<sup>32</sup> Mais l'échange verbal n'a pas du tout la même fonction : il ne vise, dans le roman, qu'à révéler au père la maladie, bénigne, de sa fille ; il ne s'inscrit pas dans une stratégie qui doit permettre la guérison du malade par le renoncement du père.

Quatrième phase : à la différence, essentielle, de ce qui se produit dans les autres récits, le médecin ne révèle pas de qui Chariclée est amoureuse. Les conditions d'établissement du diagnostic le lui interdisent d'ailleurs, puisque l'examen du pouls, à lui seul, suffit. Acésinos laisse au père la responsabilité de découvrir celui qui guérira sa fille (4,7,7).<sup>33</sup> La consultation médicale est terminée.

Nous nous rendons à l'avis de J. Mesk : le récit d'Héliodore se démarque de la structure canonique. Mais il convient de préciser qu'il est proche de ceux de Plutarque, d'Appien et de Lucien par la dramatisation qu'il opère. Peut-on aller plus loin dans la comparaison ?

<sup>31</sup> Cf. Hld. 4,7,4-5. L'espace privé du roman permet l'usage du diminutif τὸ θυγάτριον, 'ma petite fille' ; le terme se retrouve en 3,7,2 ; 3,19,2 ; 4,14,2, et dans la bouche d'Hydaspe (10,18,3). Les récits à caractère historique, plus nobles, interdisent un tel usage du diminutif. Le 'cri 'du père, en revanche, est dénoté de façon quasi identique en Hld. 4,7,5 (ἀναβοήσαντος) et en App. *Syr.* 59 (ἐκβοήσαντος).

<sup>32</sup> Le dialogue occupe approximativement la moitié de l'épisode chez Appien et Lucien, le tiers chez Plutarque ; il est absent chez Valère Maxime et chez Julien.

<sup>33</sup> Acésinos ne guérit pas, il ne fait pas cesser la crise (cf. 4,7,7). Seul Lucien insiste avec humour sur la guérison (cf. *Syr. D.* 17 'et il le guérit (ἴησατο) de cette façon', et 18 'et c'est de cette façon que le médecin reconnut l'amour et le guérit (ἴησατο) '.

J.R. Pinault, après avoir affirmé que dans les versions les plus anciennes, c'est le médecin qui est le protagoniste, conclut en affirmant que le roman des *Éthiopiennes* 'does not give the physician such a large role'.<sup>34</sup> Cela signifie-t-il que le père ait un rôle supérieur à celui du médecin ? Non, le père est berné. Mais il est berné, non pas par le médecin, mais par un substitut du médecin qui mène le jeu, Calasiris. En effet, Héliodore dédouble en quelque sorte le personnage du médecin : Calasiris est considéré par Chariclès comme le seul médecin qui puisse guérir sa fille, et Acésinos comme un médecin auxiliaire de Calasiris.<sup>35</sup> Le roman contient donc une scène où le protagoniste est Acésinos, c'est celle où la science médicale, au sens strict du terme, établit le diagnostic de la maladie d'amour par la méthode que nous avons vue, et d'autres où le protagoniste est Calasiris, qui ne sont pas des scènes de représentation d'une pratique médicale au sens strict du terme.

Que Calasiris passe pour médecin n'est pas indifférent : en faisant convoquer par Chariclès, *via* un pseudo-médecin, des médecins, Héliodore joue de deux stéréotypes, celui du médecin incompetent, et celui du médecin qui s'impose en triomphant d'un cas difficile.<sup>36</sup> Ce faisant, il crée littéralement une scène de diagnostic qui est ambivalente : le médecin n'est pas un incapable, mais il démythifie, par son honnêteté, la médecine : découvrir le mal d'amour est un jeu d'enfant ! Et surtout, il dévalorise le père. Un père qui, comme Séleucos, est un père affligé, un père implorant, mais pas un père tragique : Chariclès est aussi incapable de repérer les symptômes de l'amour que d'interpréter, lui le prêtre d'Apollon, un rêve qui l'angoisse.<sup>37</sup>

<sup>34</sup> Cf. Pinault 1992, 67 opposant Lucien, Julien et la *Souda*, qui insistent sur le rôle du médecin, à Valère Maxime.

<sup>35</sup> Dans le cas présent, Acésinos est un double de Calasiris ; il est présenté par Chariclès (4,7,4) comme 'le savant Acésinos', lequel Chariclès avait auparavant évoqué (3,19,3) le 'groupe de savants' dont fait partie Calasiris. Deux autres passages, 4,5,2 et 4,7,5 soulignent l'homologie entre les deux personnages : confrontés chacun au trouble (*thorubos*) causé par la maladie, ils savent apaiser par leurs paroles.

Le texte souligne la qualité de médecin reconnue à Calasiris par Chariclès ; le champ lexical de la 'guérison' est bien présent : cf. 3,18,3, ἴασιν (deux fois) et ἰάσασθαι ; 3,18,4, ἰώμενον ; 3,19,3 ἰᾶσθαι. D'ailleurs le rôle qu'assume Calasiris auprès de Chariclée (cf. 3,18,4 : 'pour l'observer avec plus de soin, ἐπισκευόμενοι τε ἀκριβέστερον') est exprimé dans des termes très proches de ceux utilisés à propos d'Acésinos (cf. 4,7,4 : 'Après avoir contrôlé un bon moment son observation, οὐκ ὀλίγον τε χρόνον βασανίσας τὴν ἐπίσκεψιν').

<sup>36</sup> Cf. Pinault 1992, 67-68 et Amundsen 1974, 337.

<sup>37</sup> Cf. 4,14-15. Sur la manipulation de Chariclès par Calasiris dans l'interprétation du rêve, on lira Hilton 2001, 85-86. Il faut toutefois relever que c'est la fascination qu'il éprouve

Nous dirions volontiers que Chariclès est un père grotesque. Grotesque parce qu'il est manipulé par le protagoniste-narrateur Calasiris, qui le proclame à Chariclée : 'Chariclès, d'ailleurs, n'a rien fait sans moi'.<sup>38</sup> Dans le cas des *Éthiopiennes*, la manipulation du père se situe en amont et en aval de la scène du médecin. Le lecteur sait depuis longtemps, très précisément depuis que Calasiris l'a révélée à Cnémon, quelle est la maladie de Chariclée.<sup>39</sup> Il est donc disponible pour goûter la mystification, à l'instar de Calasiris, destinataire du discours de Chariclès qu'il relaie dans son propre discours à l'intention de Cnémon. Cela permet, comme chez Lucien, un jeu sur l'ambiguïté et l'ambivalence de *sophos/sophia*, à entendre par 'savant' ou 'rusé' / 'science' ou 'ruse', et le texte se plaît à montrer un Chariclès aveugle sur la double nature de Calasiris.<sup>40</sup>

Il nous faut donc relire l'ensemble de l'épisode de la maladie de Chariclée et du traitement opéré par Calasiris, jouant le rôle de médecin, avec la même grille de lecture que précédemment.

Avant de repérer les quatre phases, il est sans doute bon de souligner d'emblée les différences évidentes qui séparent le texte romanesque des autres textes. Premièrement, insistons, Calasiris est sollicité non pas tant comme médecin que comme celui qui peut guérir, et ce aussi bien par le père de la malade que par la malade elle-même ; il est aussi celui que Théagène appelle à l'aide. Le jeu entre les personnages est donc plus complexe et ne saurait se réduire à un dialogue entre le médecin et le père ; les 'malades'

---

pour Calasiris qui enlève à Chariclès tout esprit critique. Cette fascination s'explique par l'égyptomanie des Grecs, que souligne Calasiris lui-même (cf. 2,27,3). Comme Chariclès en vient à croire au mauvais oeil (comble du ridicule, il constate que Théagène a été, lui aussi, victime du mauvais oeil !), il est prêt aussi à renoncer à une interprétation correcte de son rêve (cf. 3,7,2 ; 3,11,1).

<sup>38</sup> 4,13,5. Comme le remarque Futre Pinheiro 1991, 78 '*Calasiris, a bivalent character, participates simultaneously in the two levels of the story, that is, in the diegetic universe and in the metadiegetic one. Thus, he can become a character in his own narrative*'.

<sup>39</sup> Cf. 3, 5, 4-7.

<sup>40</sup> Cf. déjà 3, 18,3 où Calasiris caractérise son jeu face à Chariclée par la 'mystification' (σοφιστεῶν), et surtout dans le discours de Chariclès : 3,19,3 ( 'Ce savant/rusé, ὅδε ὁ σοφός, a été appelé pour te guérir' ); 4,7,1 ( 'En voilà de la science/ruse, en voilà de l'amitié, τοῦτο σοφία, τοῦτο φιλία ' ); 4,7,8 ( 'J'ai conclu que ta science/ruse en avait eu raison, ὡς ὑπὸ τῆς σῆς σοφίας ἐάλωκεν' ). L'effet est plus net encore en Luc. 18 : 'Il (Érasistrate) lui tenait donc par ruse, σοφίῃ, ces propos mensongers. Et lui (Séleucos) de le supplier aussitôt au nom de la science/ruse et de la médecine, πρὸς τε σοφίης καὶ ἰητρικῆς : «Ne me prive pas d'un fils»'.

sont d'ailleurs de plus en plus actifs. Deuxièmement, Calasiris n'a jamais ignoré la maladie de Chariclée, et il apprend par des rêves et des oracles qu'il ne doit pas révéler toute la vérité à Chariclès, malgré les demandes de plus en plus pressantes de ce dernier ; il est donc condamné au double jeu.<sup>41</sup> Troisièmement, ce qui est unicité dans les récits à caractère historique est souvent répétition et dissémination dans le texte romanesque. Nous allons le vérifier.

Première phase : comme son homologue Antiochos, tel qu'il est présenté dans toutes les versions, sauf celle de Julien, Chariclée est une jeune fille exceptionnellement chaste.<sup>42</sup> Elle est même rétive à l'amour, au grand dam de son père, qui supplie Calasiris de la rendre amoureuse : 'Plût aux dieux qu'elle aussi un jour se sentît atteinte d'un désir amoureux. Je verrai là non pas une maladie mais un retour à la santé' ; c'est une demande particulièrement étonnante dans le cadre du roman grec.<sup>43</sup> Héliodore souligne avec humour que la souffrance de Chariclès est identique, que sa fille soit amoureuse ou pas : dans les deux cas de figure, il la tient pour malade, sans voir dans la maladie actuelle la guérison qu'il attend !<sup>44</sup>

La maladie de Chariclée est reconnue dans ses symptômes par Calasiris dès le coup de foudre, et elle est décrite essentiellement par les changements de couleur et d'expression qui affectent le visage, référence étant faite

<sup>41</sup> La duplicité de Calasiris a été fréquemment étudiée ; une bibliographie sur le sujet a été donnée par Bretzigheimer 1998, 93.

<sup>42</sup> Julien, *Mis.* 347A-B présente d'abord Antiochos comme porté à l'amour, avant de le montrer comme un être éminemment moral ; il est le seul à prétendre qu'Antiochos attend la mort de son père pour épouser sa belle-mère (348A). Chariclée est chaste, *so-phrôn* (cf. Hld. 4,10,5), et en étant telle, elle répond inconsciemment à l'injonction de sa mère (cf. 4,8,7). Elle fait d'ailleurs jurer à Théagène de respecter sa virginité (cf. 4,18,5). Appien insiste lui aussi sur la chasteté qu'il prête à Antiochos (cf. *Syr.* 59 : σωφροσύνην ; πρὸς τῶν σωφρόνων ; 60 : σώφρονα ; σωφρονοῦντα).

<sup>43</sup> 3,9,1 ; cf. aussi 3,19,4. Chariclès souhaite marier Chariclée à un neveu, Alcamène (cf. 2,33,4-8). On remarquera que le père biologique de Chariclée, Hydaspes, veut la marier à son neveu (cf. 10,24,1). Les pères ont des stratégies matrimoniales symétriques... qui échouent.

<sup>44</sup> Comparons 2,33,4, avant que Chariclée ne tombe amoureuse ('Elle m'afflige d'un insupportable chagrin', λυπεῖ με λύπην ἀνίατον) et 3,18,1 ; 4,14,1, après que Chariclée est tombée amoureuse ('plongé dans un grand chagrin', περιύλπον ; 'plongé dans un chagrin extraordinaire', πρὸς ὑπερβολὴν περιύλπον).

d'abord à la 'pâleur'.<sup>45</sup> Mais le romancier joue de la durée et évoque à plusieurs reprises l'état physique de Chariclée et sa dégradation, ce qui n'est que dénoté dans les autres récits.<sup>46</sup> Il n'y a pas de similitudes textuelles à signaler, mais il faut noter qu'Héliodore et Lucien insistent tout particulièrement sur les larmes, les yeux et la voix.<sup>47</sup>

Tous les textes répètent à l'envi que cette passion suscite la honte chez celui qui l'éprouve, mais, évidemment, la honte n'est pas de même nature : Antiochos a honte d'être amoureux de sa belle-mère ; Chariclée se déclare honteuse d'avoir failli à son idéal de chasteté (Hld. 4,10,2-3). Dans tous les cas, l'amoureux cache son amour et s'enferme dans un silence plus ou moins total. Le mutisme de Chariclée n'est pas total, mais il est revendiqué, la jeune fille demandant qu'on la 'laisse en repos'.<sup>48</sup> Elle prétexte d'ailleurs un mal de tête pour éloigner son entourage (Hld. 3,7,1), comme Antiochos (Plut. *Demetr.* 38, 2) prend prétexte d'une maladie pour ne pas se nourrir.

Toutes les versions évoquent la lutte du malade pour étouffer son mal, mais la métaphore du combat utilisée par Héliodore se révèle proche de celle utilisée par Plutarque.<sup>49</sup> D'autre part, J. Mesk a relevé que chez Plutarque et Appien, Antiochos est prêt à mourir.<sup>50</sup> Qu'en est-il chez Héliodore ? Chariclée, elle aussi, évoque le suicide si elle ne peut pas épouser Théagène.<sup>51</sup> Bref, victimes de la passion, mais restés maîtres d'eux-mêmes, Antiochos comme Chariclée ont quelque chose des héros tragiques.

<sup>45</sup> Cf. 3,5,6 : ὀχρίασαν. Le changement de 'couleur' est noté par Plut. *Demetr.* 38,4, Jul. *Mis.* 347D et surtout par Luc. *Syr. D.* 17 ('il prenait une tout autre couleur', οἱ ἢ τε χροὴ πάμπαν ἐτρέπετο) ; 'couleur' χροίη ; 'il changea de couleur', τὴν τε χροίην ἠλλάξατο).

<sup>46</sup> La dégradation est soulignée par Calasiris (cf. Hld. 3,7,1 ; 3,19,1 ; 4,4,4-5 ; 4,9,3) et par Chariclès (4,5,2). Elle est dénotée par Luc. *Syr. D.* 17 ('son corps s'épuisait à longueur de journée', καὶ τὸ σῶμα δι' ἡμέρας ἐμαραίνετο), par App. *Syr.* 59 ('s'épuisant', μαραινόμενον) et par Jul. *Mis.* 347B ('son corps se consumait peu à peu', τὸ σῶμα δὲ αὐτῷ κατὰ μικρὸν τηκόμενον).

<sup>47</sup> Cf. Hld. 3,7,1 ; 3,19,1 et Luc. *Syr. D.* 17 : 'yeux abattus, voix, couleur et larmes', ὀφθαλμοὶ τε ἀσθενέες καὶ φωνὴ καὶ χροίη καὶ δάκρυα.

<sup>48</sup> Cf. Hld. 3,7,1 (ἡρεμεῖν). Chariclès (3,7,2) demande qu'on la 'laisse tranquille', ἡσυχίαν ... ἐπιτάξας ; cf. aussi 3,19,1 ; 4,10,2. On lit également chez Luc. *Syr. D.* 17 à propos d'Antiochos : 'il était malade et on le laissait tranquille', κατ' ἡσυχίαν ἐνόσσειν.

<sup>49</sup> Cf. Plut. *Demetr.* 38,2 ('luttant...mais vaincu dans sa raison', διαμαχόμενον ... κερρατῆσθαι δὲ τῷ λογισμῷ), et Hld. 4,10,3 ('ne pas avoir vaincu la maladie à ses débuts, et connaître la défaite', τὸ μὴ κρατῆσαι τῆς νόσου τὴν ἀρχὴν ἀλλ' ἡττηθῆναι) ; cf. aussi 4,9,3.

<sup>50</sup> Cf. Mesk 1913, 382. On pourrait ajouter Valère Maxime 5,7, ext. 1.

<sup>51</sup> Cf. 4,7,11 ; 4,11,3.

Héliodore insiste tout particulièrement sur les pleurs que versent, à cause de cette mystérieuse maladie, le père et l'entourage, détail qui se retrouve chez Valère Maxime et, à un degré moindre, chez Lucien.<sup>52</sup> Chariclès supplie alors Calasiris, au nom de l'amitié, de sauver sa fille.<sup>53</sup> Cette thématique n'est pas absente des textes de Plutarque (cf. *Demetr.* 38,7–9) et d'Appien (cf. *Syr.* 60), mais elle ne se manifeste qu'au moment où Érasistrate prétend qu'Antiochos est amoureux de sa femme.

Deuxième phase : fait remarquable, tous les diagnostics de Calasiris sont *joués*, de celui qui établit que la maladie de Chariclée est due au mauvais œil (3,7,2) à ceux qui révèlent à Chariclée son amour pour Théagène (4,5,2–7 ; 4,10–11,1) en passant par le diagnostic délivré à Théagène (3,17,1–2). Et parce que Calasiris est enfermé par Chariclès et par les jeunes gens dans le stéréotype du 'sage égyptien', c'est-à-dire du médecin et surtout du magicien (cf. 2,33,6 ; 3,16,2), il use de pratiques, toutes irrationnelles, qui n'ont rien à voir avec la médecine.

Cela dit, la méthode de Calasiris se rapproche de celle d'Érasistrate en ce sens qu'il cherche à établir avec Chariclée une relation de confiance qui lui permettrait de la guérir en lui faisant avouer son amour.<sup>54</sup> Cette relation de confiance est soulignée par le fait qu'il souhaite être seul avec la malade (cf. 4,5,2 ; 4,10,1).

Troisième phase : comment Calasiris informe-t-il Chariclès ? Après l'avoir convaincu que sa fille est victime du mauvais œil et lui avoir promis de la guérir (3,9), il l'assure qu'elle sera bientôt guérie et qu'elle tombera amoureuse (3,19,4 ; 4,6,2 ; 4,7,12 ; 4,15,1–3). A la différence d'Érasistrate

<sup>52</sup> Cf. Hld. 3,18,1 ; 4,5,2 ; 4,14,1–2, Luc. *Syr. D.* 18 ('appelant son père qui éprouvait de grandes craintes', *κάρτα ὀρροδέοντα*) et Val. Max. 5,7, ext. 1 ('ses proches poussaient des lamentations ; son père, accablé de douleur').

<sup>53</sup> Cf. 3, 9, ; 3,18, 3 ; 3,19, 3 ; 4,7,1 ; 4,7,8 ; 4,7,12.

<sup>54</sup> Cf. 4,5,4 ('Je m'assis à côté d'elle'). Calasiris avait déjà procédé de la sorte avec Théagène pour lui faire avouer son amour (cf. 3,17,1). Les liens de confiance et la proximité physique entre médecin et patient sont soulignés chez Plut. *Demetr.* 38,3 ; App. *Syr.* 59 ; Jul. *Mis.* 347D. On notera que Calasiris a le souci d'être bien accueilli par Chariclée, même s'il manifeste parfois la violence de l'homme qui sait (cf. Hld. 3,18,4 ; 4,10,1). Le secret médical fait partie de ce dispositif (cf. 3,18,4 ; 4,5,7). Il apparaît aussi en App. *Syr.* 59 ('apprendre en secret', *μαθεῖν ἐν ἀπορρήτῳ*). Calasiris montre à Chariclée les avantages de l'aveu (cf. 4,10,5–11,1) et lui signifie (4,5,7) que c'est le silence qui rend la maladie 'incurable' (*ἀνίατον*). Fusillo 1991, 222 note justement : 'Avec une méthode digne d'une thérapie analytique, qui s'accorde avec toute la vision narrative et idéologique d'Héliodore, Calasiris lui a fait prendre conscience de l'éros et a rendu licite le désir qui la rongait'.

dans certains récits parallèles, la stratégie de Calasiris ne nécessite pas qu'il pousse le père au désespoir, mais qu'il le laisse dans l'ignorance et la confiance.

Quatrième phase : le père est incapable de guérir sa fille, au contraire ! Toujours persuadé qu'Alcamène est le meilleur parti pour elle, il le lui présente, ce qui provoque cri d'effroi et menace de suicide (4,7,9–11). En revanche, Calasiris guérit, tel Érasistrate, en légitimant l'amour, en permettant à la malade de réaliser son désir dans une forme socialement acceptable, le mariage ; il s'agit de 'transformer la maladie en mariage' (4,10,6).<sup>55</sup> En App. Syr. 60 et en Plut. *Demetr.* 38,9, c'est le père lui-même qui se voit assigner la fonction de médecin à l'égard de son propre fils. Quoi qu'il en soit, dans tous les cas celui qui guérit a la même visée : résoudre la crise et réguler l'ordre familial.

Que le texte d'Héliodore élargi aux scènes où Calasiris exerce ses pratiques de guérison soit dans un rapport d'intertextualité avec ceux qui relatent la découverte d'Érasistrate paraît donc évident. Mais il faut examiner davantage cette intertextualité pour en comprendre le sens et dépasser le simple constat. Ce qui nous oblige à revenir sur une différence fondamentale entre le schéma amoureux tel qu'il est établi dans le roman et tel qu'il est établi dans les autres récits : Chariclée aime en dehors de la famille ; son père ne peut donc pas avoir le même rôle que Séleucos.

Chariclès est un père qui craint pour la vie de sa fille, comme Séleucos, mais l'accès à la vérité lui est interdit par le projet romanesque, alors que, dans le cas de Séleucos, la mystification ne vise qu'au dévoilement de la vérité et à la guérison d'Antiochos. Si Chariclès peut apprendre que sa fille est amoureuse, il ne peut pas apprendre *de qui* elle est amoureuse, le romancier justifiant ainsi, par la stratégie romanesque, l'incuriosité d'Acésinos qui délègue à d'autres le soin de le découvrir : 'Il te faut chercher, Chariclès, le médecin seul capable de la guérir : celui qu'elle désire' (4,7,7). Cette manipulation est indispensable pour que puisse s'opérer non pas le transfert de l'épouse du père au fils, comme dans les récits parallèles, mais le choix de la femme refusant le fiancé voulu par le père en faveur de celui qu'elle aime. Le schéma narratif d'Héliodore s'articule donc, lui aussi, autour du père, mais le père ne représente plus un obstacle parce qu'il détient l'objet du désir

---

<sup>55</sup> En Plut. *Demetr.* 38,8 Séleucos recourt à une image semblable ; il veut 'détourner' et 'convertir' la passion de son fils sur Stratonice.

– Stratonice est l'épouse de Séleucos –, mais parce qu'il propose à l'être amoureux un autre objet que l'objet de son désir – Chariclès propose à Chariclée Alcamène. Les récits à caractère historique montrent un père magnanime, qui évite la tragédie, alors que le roman montre un père aimant, certes, mais aveugle et égoïste, déterminé, jusqu'au dénouement, à séparer sa fille bien-aimée de celui qu'elle aime.<sup>56</sup> En d'autres termes, ils présentent une inversion heureuse du mythe de Phèdre : Thésée-Séleucos donne en mariage à Hippolyte-Antiochos Phèdre-Stratonice ; en revanche, Chariclès poursuit Théagène de sa vindicte jusqu'à Méroé (cf. Hld. 10,35,1–2).<sup>57</sup>

Il y a d'ailleurs quelque chose de névrotique dans l'amour de Chariclès pour Chariclée: le veuf qu'il est aime passionnément celle qui remplace sa fille biologique et en qui il voit la continuatrice de sa lignée ; il n'y a guère que Valère Maxime pour insister à ce point sur la catastrophe que représenterait, pour le père, la disparition de son enfant unique.<sup>58</sup> Héliodore joue de l'intertextualité et subvertit les codes parce qu'il se situe dans un autre genre littéraire, celui du roman. Cela explique largement l'inversion des valeurs : il y a un embourgeoisement des valeurs parce que, précisément, le romancier ne vise pas à produire un *exemplum*, un modèle.<sup>59</sup>

Mais le jeu est plus subtil encore qu'il y paraît. En effet, si le lecteur cultivé des *Éthiopiennes* discerne les hypotextes, c'est-à-dire les différents récits mettant en scène Érasistrate, Antiochos, Séleucos et Stratonice, le romancier l'oblige à une relecture, en réinvestissant l'intertextualité là où elle paraissait défailante. En clair, aussitôt après le diagnostic d'Acésinos, Calasiris apprend que Chariclée est en fait une princesse, et il le révèle à ce mo-

<sup>56</sup> Calasiris est conscient que Chariclès n'envisage pas d'autre mari qu'Alcamène (cf. 4,6,6). Mais il constate aussi le profond amour que Chariclès porte à sa fille adoptive (cf. 3,19,2).

<sup>57</sup> Mesk 1913, 387-394 a montré, sur un autre plan, comment l'amour caché d'Antiochos est construit selon le modèle de l'amour caché de la Phèdre d'Euripide.

<sup>58</sup> Cf. Hld. 4,19,9 : 'Chariclée était ma vie, mon espérance et ma descendance, Chariclée était ma seule consolation et, en quelque sorte, mon ancre de salut'. Valère Maxime écrit (5,7 ext. 1) : 'Son père, accablé de douleur, pensait à la mort d'un fils unique et au comble du malheur, être sans enfant'. Quoi qu'il en soit, Chariclée a pris la place d'une fille morte, brûlée vive la nuit de ses noces (cf. 2,29,3-4) Chariclès remarquera que sa fille adoptive, elle aussi, lui est enlevée à la veille de ses noces ; il ne peut pas ne pas y voir un signe du destin (cf. 4,19,8). Jusqu'au bout, à Méroé même, il essaie de reprendre sa fille adoptive (cf. 10,36,1 ; 10,36,5).

<sup>59</sup> Au contraire, Appien *Syr.* 59 et Valère Maxime (5,7 ext. 1) montrent la magnanimité de Séleucos. Nous partageons pleinement l'affirmation de Fusillo 1991, 19 : 'Les réécritures des romans grecs vont dans le sens de l'abaissement «bourgeois»'.

ment du récit à son narrataire Cnémon, et par conséquent au lecteur, qui est alors contraint de relire l'épisode comme un épisode à caractère politique : comme dans les récits historiques, il est en réalité question d'un problème dynastique.<sup>60</sup> Le personnage de Chariclès, premier magistrat de Delphes, n'est plus seulement un père, mais un roi, ou du moins un homme puissant.<sup>61</sup> Par conséquent, la scène de l'assemblée de nuit, consécutive à l'enlèvement de Chariclée par Théagène (4,19,5–21) est à lire en confrontation avec celle des récits historiques, ceux de Plutarque et d'Appien : elle est inefficace, grotesque même dans le comportement des participants, à commencer par Chariclès – le texte le souligne par la voix du stratège Hégésias, quand la scène historique est solennelle et légitimante.<sup>62</sup> Il faudra attendre la fin du roman pour que, comme dans le récit d'Appien, l'armée réunie en assemblée acclame Chariclée et Théagène, devenus les héritiers du trône, au pays du Soleil, l'Ethiopie, comme Antiochos et Stratonice sont devenus souverains des provinces orientales.<sup>63</sup> On remarquera aussi que, si la consultation d'Acésinos a eu lieu à l'instigation de Calasiris, la convocation de l'assemblée a lieu à l'instigation du même Calasiris, Chariclès s'avérant incapable d'initiative, peut-être parce qu'il sait plus ou moins consciemment qu'il n'a pas la légitimité pour le faire.<sup>64</sup>

<sup>60</sup> Cf. 4,8-9,2. Calasiris révèle à Chariclée que Chariclès n'est pas son père et qu'elle sera reine (cf. 4,11,2-3 ; 4,12, 2).

<sup>61</sup> Il faut, certes, faire la part de la rhétorique, mais Delphes est présentée par Chariclès éploré après l'enlèvement de sa fille adoptive comme 'la première ville de la Grèce' (4,19,8). Calasiris avait présenté Chariclès à Théagène comme le 'personnage le plus important de Delphes' (4,6,6).

<sup>62</sup> L' 'assemblée' est désignée chez Héliodore par les mots *dēmos* (4,19,4) et *ecclēsia* (4,19,6) comme elle est désignée chez Plut. *Demetr.* 38,10 par les mots *ecclēsia pandēmos*, mais le romancier tourne en dérision ses participants (cf. 4,21,2-3). Quoi qu'il dise, Chariclès voit d'abord son malheur, avant de voir le malheur de la cité (cf. 4,19,8-20,1).

<sup>63</sup> Le rapprochement s'impose entre App. *Syr.* 61 ('l'armée ... acclamait', ἡ στρατιὰ ... εὐφόμει) et Hld. 10,41,1 ('l'armée acclama', ἐευφόμευσεν ὁ στρατός). Nous verrions volontiers un jeu supplémentaire sur l'intertextualité dans le fait qu'Antiochos et Stratonice, d'une part (cf. Plut. *Demetr.* 38,1 ; 38,10 ; App. *Syr.* 59 ; 61), Chariclée et Théagène, d'autre part, sont destinés à régner sur le pays d' 'en haut', *anō* ; jeu ironique parce que Chariclès s'oppose, en vain, à la remontée des héros vers l'Éthiopie, le pays d' 'en haut' , leur futur royaume (cf. 10,36,1, et aussi 9,22,5) , alors que, magnanime, Séleucos offre le pays d' 'en haut'. Encore une fois, Chariclès se trouve dans une situation symétrique et inverse par rapport à Séleucos.

<sup>64</sup> Cf. 4,19,4-5. Chariclès avoue à Calasiris que ce rapt est peut-être le châtement d'Apollon qui sanctionne un acte sacrilège. La paternité semble, en effet, interdite à Chariclès, comme il le déclare lui-même à Calasiris : il n'a eu sa fille biologique que fort tard, et un

Tout au contraire, Calasiris a conscience qu'il a la légitimité, parce qu'il se fait l'instrument de la Providence (cf. 4,9,1). En ce sens, sans recourir à la médecine, il se révèle comme le véritable médecin, celui qui permet aussi bien à Chariclée qu'à Théagène d'avouer leur amour et de guérir. Chariclée ne s'y trompe pas ; elle savait bien que 'Calasiris seul la sache guérir'(4,7,8). Calasiris guérit contre le père, non pas parce que le père ne se sacrifie pas pour son enfant – Calasiris pense d'ailleurs à ce que sera la douleur de Chariclès quand il sera privé de sa fille (cf. 3,15,3), non pas parce que Chariclès est un mauvais père adoptif – c'est un bon père adoptif, qui a donné à sa fille une excellente éducation et se prépare à la marier à un homme de qualité, comme il l'avait promis à celui qui lui avait remis l'enfant (cf. 2,31,4 ; 2,33,4) –, mais parce que Chariclée doit se 'reconnaître', c'est-à-dire réintégrer sa famille : la lecture de la bandelette qui figure parmi les 'objets de reconnaissance', γνωρισμάτων (4,7,13) permet à la jeune fille de se 'reconnaître', comme Calasiris avait 'reconnu', après déchiffrement, l'action de la Providence.<sup>65</sup> En fait, Chariclée sort d'un état assimilé à la bâtardise, pour retrouver identité et statut social.<sup>66</sup> Il ne lui restera plus, au cours du livre 10, qu'à être 'reconnue' par son père biologique, mais une fois reconnue, c'est elle qui fera de son père adoptif l'égal de son père biologique, lui restituant donc une forme de paternité en déclarant : 'Mon père, ô toi qui ne mérites pas moins de respect que ceux qui m'ont donné le jour'.<sup>67</sup> D'ailleurs, en gardant, semble-t-il, le nom de son père adoptif, Chariclée assume sa double filiation.

Elle doit assumer une autre 'reconnaissance', celle de son amour pour Théagène : 'Vos âmes se sont reconnues dignes l'une de l'autre et ont succombé à la même passion', lui confirme Calasiris (4,11,2). Elle doit donc,

---

oracle lui avait prédit pour elle une destinée funeste (cf. 2,29,3) ; quand il reçoit Chariclée, il a peur que le mauvais sort ne le 'prive' (στερήσειε) d'elle (2,33,2) ; Apollon avait prédit qu'il serait 'privé' (στερήσεσθαι) de Chariclée (4,19,3) ; Calasiris, enfin, avait prévu que Chariclès serait privé (στερήσεται) de sa fille adoptive (3,15, 3).

<sup>65</sup> Cf. 4,12,1 : 'Quand elle se reconnut (ἐγνώρισεν ἑαυτήν), montrant un cœur plus digne de sa race'. Cf. aussi 4,9,1 ('je reconnais', ἐγνώριζον).

<sup>66</sup> Le texte d'Héliodore oppose les qualificatifs 'bâtard' (*nothos*) et 'légitime' (*gnèsiος*), le premier désignant le statut de Chariclée en tant que fille de Chariclès, le second en tant que fille d'Hydaspe, et donc éthiopienne (Cf. 4,9,2 et 4,13,2). Il faut se rappeler que c'est justement pour que sa couleur de peau, blanche, ne la fasse pas passer pour une 'bâtarde' que l'Éthiopienne Persinna expose sa fille (cf. 4,8,6). Whitmarsh 1998, 107 affirme avec raison que '*the central issue in the Aithiopia concerns the identity of Charicleia*'.

<sup>67</sup> 10,38,1. Hydaspe 'reconnait' sa fille en 10,16,4 ; 10,18,1.

oubliant son aversion pour l'amour, accepter son nouvel état (4,10,5–6). Elle est devenue autre, tout en coïncidant avec elle-même par la rencontre avec l'âme sœur.<sup>68</sup> Ainsi, selon les vœux de Chariclès (cf. 2,33,6), il lui a fallu 'reconnaître sa nature et se rendre compte qu'elle est femme'.

Il nous semble donc que le texte d'Héliodore que nous avons étudié est le produit d'un double réseau intertextuel. Il s'inscrit à la fois dans le champ des textes relatifs au diagnostic de l'amour établi par Érasistrate, en étant plus proche de ceux qui ont donné à l'épisode développement et dramatisation (Plutarque, Appien et Lucien), et dans le champ de la littérature médicale, celle de Galien. Mais il n'a pas, *a priori*, de visée scientifique, ni morale, ni historique; peut-être a-t-il une visée métaphysique, mettant en scène un homme, Calasiris, supérieur à l'homme de science, Acésinos, uniquement dans la mesure où il comprend le langage des dieux et permet ainsi à un être, Chariclée, d'accomplir sa destinée.

Mais c'est surtout un texte littéraire qui appartient au 'genre' le plus neuf, que l'Antiquité n'a pas reconnu, donc pas codifié, le 'roman'. Héliodore montre à son lecteur comment se fabrique l'œuvre, par l'intermédiaire d'un personnage qui crée une scène, elle-même créée par l'intertextualité : Calasiris sait que Chariclée va avouer son amour le lendemain (4,6,1), et il annonce immédiatement à Chariclès qu'il aura une bonne nouvelle, tout en lui suggérant de faire appel à un médecin (4,6,2). Il est un véritable dramaturge, comme le souligne Chariclès naïvement.<sup>69</sup> C'est lui qui fait jouer le *topos* littéraire, qui double deux autres scènes – on sait comment Héliodore a le goût des doublets –<sup>70</sup> où Calasiris, acteur, extorque à Théagène et à Chariclée, l'aveu de leur amour. Cette scène est donc à la fois, par son enchaînement entre deux scènes diffractées, exhibition de sa littérarité et de sa gratuité, puisque l'action se passe dans la coulisse, à l'insu de Chariclès, et mise

<sup>68</sup> Julien présente un parcours différent, mais qui aboutit aussi à un changement radical, puisque la passion amoureuse fait d'Antiochos, de libertin qu'il était, un être souffrant, profondément moral. Julien (*Mis.* 348A) est le seul à affirmer qu'Antiochos refuse d'épouser Stratonice du vivant de son père. On notera aussi que d'après *VHSS* 5,176,7-8 Ilberg Perdiccas est honteux d'aimer la concubine de son défunt père.

<sup>69</sup> Cf. 4,7,3 : 'En suivant tes conseils, σοὶ πεισθέντες, je fis appeler, comme tu me l'avais suggéré', ὡς αὐτὸς ὑπέθου. Cf. aussi 4,7,11 : 'En t'obéissant', ὡς ἐκέλευσας.

<sup>70</sup> Cf. Morgan 1998, 70-78.

en abyme.<sup>71</sup> Le romancier souligne à merveille combien la littérature est jeu et réflexivité, comment elle crée l'espace et le temps dans lequel elle se déploie : Calasiris produit une situation qui suscite un récit dont il est le narrataire et le narrateur ! Et Héliodore se singularise en faisant entendre la polyphonie romanesque, qui laisse le sens en suspens (comment faut-il interpréter la méthode d'Acésinos ?), en utilisant la métanarrativité (Calasiris commente et oriente constamment l'action en fonction des avis divins qu'il reçoit, comme il ajuste son récit en fonction des attentes de son narrataire, Cnémon) et en subvertissant les codes (le récit a perdu morale et noblesse).

Enfin, si les passages que nous avons lus sont aussi une réflexion sur la paternité et sur l'identité, les *Éthiopiennes*, métaphoriquement, se donneraient à lire comme une réflexion sur la paternité et l'identité du texte littéraire, et surtout du 'roman', ce genre bâtard, donc sur elles-mêmes : qu'est-ce que ce *syntagma*, cette 'com-position', écrit en grec par un auteur qui se prétend 'Phénicien d'Émèse, de la race d'Hélios, Héliodore, fils de Théodosé' (10,41,4) ?<sup>72</sup>

### Bibliographie

- Amundsen, D.W. 1974. 'Romanticizing the Ancient Medical Profession : the Characterization of the Physician in the Graeco-Roman Novel', *BHM* 48, 320–337.
- Boudon, V. 2000. 'Galien de Pergame' in : *Dictionnaire des Philosophes antiques* III, Paris : CNRS Éditions, 440–466.
- Bretzigheimer, G. 1998. 'Die Persinna-Geschichte – eine Erfindung des Kalasiris ? Überlegungen zu Heliodors Äthiopika, 4, 12,1–13,1', *WS* 111, 93–118.
- Fusillo, M. 2001. *Naissance du roman*, Paris : Seuil.
- Futre Pinheiro, M. 1991. 'Calasiris' Story and its Narrative Significance in Heliodorus' *Aethiopica*', in : H. Hofmann (ed.), *Groningen Colloquia on the Novel* IV, 69–83, Groningen : Forsten.
- Garofalo, I. 1988. *Erasistrati fragmenta*, Biblioteca di studi antichi, 62, Pisa : Giardini.
- Heeg, J. 1915. *In Hippocratis Prognosticum*, CMG 5, 9, 2, Leipzig – Berlin : Teubner.
- Hilton, J. 2001. 'The Dream of Charikles (4,14, 2 : Intertextuality and Irony in the Ethiopian Story of Heliodorus', *AClass* 44, 77–86.
- Lane Fox, R. 1997. *Païens et chrétiens (Empire Romain 193–325)*, Toulouse : P.U. du Mirail.

<sup>71</sup> Il nous paraît révélateur que les études qui s'intéressent à la narrativité dans les *Éthiopiennes* ne prennent pas en compte la scène d'Acésinos, qui apparaît de ce fait comme un *blanc* dans l'intrigue.

<sup>72</sup> J'exprime ma plus grande reconnaissance au lecteur anonyme d'AN qui a stimulé ma réflexion et m'a encouragé à reprendre de façon plus rigoureuse et plus scientifique mes premières réflexions.

- Laplace, M. 1992. 'Les *Éthiopiennes* d'Héliodore, ou la genèse d'un panégyrique de l'amour', *REA* 94, 199–230.
- Maillon, J. 1960 (trad.). *Héliodore. Les Ethiopiennes. Théagène et Chariclée. Texte établi par R.M. Rattenbury et T.W. Lumb, et traduit par J. Maillon*, Paris : Collection Budé, Les Belles Lettres (2<sup>ème</sup> éd.).
- Mesk, J. 1913. 'Antiochos und Stratonike', *Rh. Mus.* 68, 366–394.
- Morgan, J.R. 1998. 'Narrative Doublets in Heliodorus' *Aithiopika*, in : R. Hunter (ed.), *Studies in Heliodorus*, Cambridge Philological Society, Supplementary Volume n°21, 70–78.
- Nutton, V. 1979. *On Prognosis = Galeni de Praecognitione*, CMG 5, 8, 1, Berlin : Akademie-Verlag.
- Pinault, J.R. 1992. *Hippocratic Lives and Legends*, Studies in Ancient Medicine, 4, Leiden – New York – Köln : Brill.
- Rohde, E. 1974 (réimp. Leipzig 1914). *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Hildesheim – New York : Olms.
- Romani, S. 2000. 'Stratonice e Antioco, 'malato d'amore'', Luciano (*de dea Syr.* 17–18), in : A. Stramaglia (ed.), *Ἐρωσ. Antiche trame greche d'amore*, Bari : Levante, 271–281.
- Whitmarsh, T. 1998. 'The Birth of a Prodigy : Heliodorus and the Genealogy of Hellenism' in: R. Hunter (ed.), *Studies in Heliodorus*, Cambridge Philological Society, Supplementary Volume n° 21, 93–124.